



SOCIÉTÉ

8 500 profs ont témoigné via #PasDeVague

Ils dénonçaient sur Twitter une violence subie sans le soutien de leur hiérarchie.

MARIE-ESTELLE PECH  @MariEstellPech

ÉDUCATION #PasDeVague, ce mouvement de dénonciation de la violence contre les enseignants né sur Internet, a représenté près de la moitié du volume de messages de #BalanceTonPorc, le mouvement féministe. Et généré deux fois plus de commentaires que ceux concernant la #MarchePourLeClimat. C'est la conclusion d'une analyse du Sénat et de l'agence de communication Netscouade. « *Le mouvement a été massif, très rapide* », explique Catherine Morin-Desailly, sénatrice (UDI) et membre de la commission de la culture, de l'éducation et de la communication.

C'était le 21 octobre dernier, juste avant les vacances de la Toussaint. Le mot d'ordre #PasDeVague dénonçait des violences dans les établissements scolaires et un manque de soutien hiérarchique. Le point de départ ? La diffusion d'une vidéo où l'on pouvait voir une enseignante braquée par un élève avec une arme factice.

Le premier à utiliser le hashtag est un professeur utilisant le pseudonyme d'Art Vandelay, qui se présente comme historien et « *marxiste* ». Son tweet est très peu relayé. C'est la réutilisation du hashtag par Fatima Aït Bounoua (prof de lettres et intervenante sur RMC) lance la circulation du slogan.

Parmi les trois tweets les plus relayés, deux sont des témoignages de professeurs anonymes, dénonçant la réaction inappropriée des autorités éducatives à la suite de violences. Si on compte au total plus de 150 000 messages, seuls 8 500 apportent un témoignage direct. Les autres se contentent de relayer ou de commenter.

Une proportion comparable à #BalanceTonPorc.

Ce mercredi, les sénateurs écouteront quelques-uns de ces professeurs pour « *chercher des solutions* ». À défaut du plan de lutte interministériel contre les violences scolaires qui devait être présenté ce même jour. Sa présentation a été repoussée à la mi-janvier en raison de l'actualité...

« Omerta »

Autre enseignement de l'étude, le mouvement, qui a connu un pic entre le 21 et le 30 octobre avant de s'éteindre, provient surtout de professeurs de l'enseignement secondaire en marge des syndicats. Certes, quelques-uns revendiquent une appartenance au Snes, le syndicat majoritaire. On retrouve également parmi les profils très actifs une surreprésentation d'adhérents au syndicat Action et Démocratie et au Snalc, qui utilisent le hashtag pour porter une critique envers le supposé « *pédagogisme* » promu par les syndicats majoritaires.

Marine Le Pen, en marge des débats, apparaît comme la personnalité politique la plus visible sur la question : elle a publié 12 tweets très relayés sur le thème de l'insécurité. « *Aucune autre personnalité politique ne se distingue* », insiste l'étude sénatoriale. Lorsque Jean-Michel Blanquer, le ministre de l'Éducation nationale, intervient le 31 novembre en annonçant plusieurs mesures, son discours n'a pas d'impact sur le volume de discussions.

Les témoignages portent principalement sur le comportement d'élèves et relatent surtout des faits de violence physique ou verbale envers des professeurs. Ils



PATRICE TERRAZ/TERRAZ@NEUF.FR

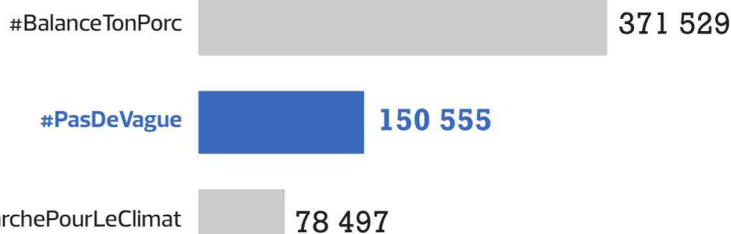
Un enseignant en lycée professionnel tente de maintenir l'ordre pendant son cours d'histoire.

visent à dénoncer l'inaction de la hiérarchie (rectorat, conseil de discipline). Quelques comptes particulièrement véhéments utilisent des termes tels qu'« *omerta* » et « *culture du silence* ». Si le ministre est mentionné dans 4 % des tweets, la critique porte sur l'Éducation nationale dans son ensemble. « *On est surtout dans le ressentiment, le témoignage* », remarque Catherine Morin-Desailly. Pour elle, les solutions passent surtout par une « *restauration de l'image du professeur dans la société* ». Il faut aussi s'interroger sur « *l'isolement des enseignants. Dans ce milieu, le collectif a peu de poids* ». Des solutions internes doivent être trouvées. « *Je ne suis pas sûre qu'un énième plan contre la violence changera quoi que ce soit* », assure-t-elle. ■



Un nombre de tweets considérable

VOLUME DE TWEETS, DURANT LE PREMIER MOIS SUIVANT L'APPARITION DU HASHTAG



Source : Sénat, La Netscouade, décembre 2018

Infographie **LE FIGARO**

